

Lecture du soir... Lecture du matin...

BENOÎT XVI, LE COVID, SON ÉLECTION...
**LES BONNES FEUILLES DE L'AUTOBIOGRAPHIE DE
FRANÇOIS (II)**



Antoine Mekary | ALETEIA

Dans "Vivre : mon histoire à travers l'Histoire" à paraître ce mercredi 20 mars en France, le pape François retrace les temps forts de sa vie avant et depuis son élection au trône de Pierre. Benoît XVI, le Covid, son élection... découvrez les bonnes feuilles de son autobiographie.

La renonciation de Benoît XVI

Je suis resté paralysé quelques secondes, j'avais du mal à croire à ce que j'entendais au téléphone. Jamais je ne me serais attendu à une telle nouvelle : la renonciation d'un pape était en effet unimaginable jusqu'alors, bien qu'elle soit prévue par le code de droit canon. Au début, je me suis dit : « Je dois avoir mal compris, c'est impossible. » Puis j'ai compris que Benoît avait certainement longuement médité et

prié avant de prendre cette décision historique et courageuse. De toute évidence, il avait compris que, les forces l'abandonnant, le seul qui soit irremplaçable dans l'Église est le Saint-Esprit, et que le seul Seigneur est Jésus-Christ. Pour cela, il a été un grand pape, humble et sincère, qui a aimé l'Église jusqu'à la fin. Celui qui m'a téléphoné ce matin-là est Gerry O'Connell, un ami journaliste que je connais depuis de nombreuses années. Il m'a seulement dit ces mots, « le pape a démissionné », puis il a raccroché car il avait beaucoup de travail, non sans m'avoir promis de me rappeler. Il l'a fait deux ou trois heures plus tard et m'a tout expliqué : la démission prendrait effet le 28 février au soir, à 20 heures, et le conclave aurait certainement lieu tout de suite après, le 10 mars. Il m'a de nouveau appelé les jours suivants pour m'informer que le matin du 28 février, Benoît XVI serait congédié par le Collège des cardinaux, et que tous les cardinaux seraient donc appelés à Rome pour l'occasion. Dès le lendemain, le 1er mars 2013, débiterait la période de sede vacante. Je dois admettre que je cherchais à me rendre le moins possible au Vatican : je préférais sincèrement rester parmi mon peuple, entre autres parce que le faste de ces palais ne me mettait pas à l'aise. C'est pour cette raison que, avant d'apprendre l'audience en présence de tous les cardinaux, j'avais déjà acheté mon billet d'avion qui m'emmènerait à Rome quelques jours avant le conclave, tandis que celui de retour pour Buenos Aires était prévu le 23 mars, le samedi avant le dimanche des Rameaux : j'étais persuadé qu'aucun pape ne prendrait ses fonctions pendant la semaine sainte, et que je pourrais rentrer à temps pour les célébrations de Pâques. Je ne voulais rester au Vatican que le temps nécessaire : j'avais la tête aux célébrations de Pâques en Argentine, et surtout aux homélies à préparer pour la Semaine sainte !

Sa relation avec Benoît XVI

Le voyage a été long et fatigant. Arrivé à l'aéroport de Fiumicino, au moment de retirer les bagages, j'ai rencontré des visages amis : il y avait le cardinal Odilo Pedro Scherer, archevêque de São Paulo, que la presse considérait comme l'un des papables, et le cardinal Luis Antonio Tagle, à l'époque archevêque de Manille, lui aussi sur la liste des éligibles, qui avait voyagé avec son compatriote, le cardinal Ricardo

Vidal. Nous étions tous habillés en clergyman, sauf Tagle, qui voyageait en polo et jean. Le lendemain matin, je l'ai croisé à nouveau et lui ai dit : « Hier, à l'aéroport, j'ai rencontré un jeune homme qui vous ressemblait ! » Nous avons ri pendant quelques minutes. Le 28 au matin, je me rendis donc dans la salle Clémentine pour prendre congé du pape Benoît : en grand théologien, il tint un discours très profond qui m'a impressionné car il citait en deux occasions Romano Guardini, que j'avais longuement étudié pour ma thèse de doctorat : « L'Église n'est pas une institution imaginée et construite au hasard... mais une réalité vivante... Elle vit dans le cours du temps, en devenir, comme tout être vivant, elle se transforme... Pourtant, sa nature reste toujours la même, et son cœur est le Christ. » Nous avons tous longuement applaudi. À cette occasion, le pape Benoît affirma que, dès ce moment, il promettait un respect et une obéissance inconditionnelle au nouveau pape qui serait élu au conclave, et qui se trouvait parmi nous. Au cours des années qui ont suivi, j'ai souffert de voir combien sa figure de pape émérite a été instrumentalisée à des fins politiques et idéologiques par des gens sans scrupules qui, n'ayant pas accepté son renoncement, ne pensaient qu'à leurs propres gains et à leur petit jardin à cultiver, sous évaluant la possibilité dramatique d'une fracture au sein de l'Église. Pour éviter des dérives de ce type, tout de suite après mon élection en 2013, quand je suis allé lui rendre visite à Castel Gandolfo, nous avons décidé ensemble qu'il serait mieux qu'il ne vive pas reclus, comme il l'avait d'abord envisagé, mais qu'il voie des gens et participe à la vie de l'Église. Malheureusement, cela n'a pas été très concluant, car en dix ans les polémiques n'ont pas manqué et nous ont fait du mal à tous les deux. À l'occasion de la passation, il m'a remis également une boîte blanche contenant le dossier rédigé par trois cardinaux de plus de quatre-vingts ans, Julián Herranz, Jozef Tomko et Salvatore De Giorgi, concernant la fuite de documents confidentiels qui avait ébranlé le Vatican en 2012. Benoît m'expliqua les mesures qu'il avait prises en éloignant des gens qui faisaient partie de lobbies, en intervenant dans des affaires de corruption. Il me signala d'autres situations où il était nécessaire de prendre des mesures, en me disant clairement que c'était désormais à moi de m'en occuper. J'ai donc agi selon ses conseils, et je

continue à le faire. Dans la salle Clémentine, à la fin de son discours, je suis allé le saluer comme tous les autres frères cardinaux, et il m'a remercié d'être venu à l'audience.

(A suivre)
Agnès Pinard Legry
(Source : [Aleteia](#))

Pratique

Vivre : mon histoire à travers l'Histoire, pape François, Harper Collins, 20 mars 2024, 20,9 euros.

